

Compte rendu pour la troisième partie du spectacle
Danses Mythologiques donné par SHAHROKH Moshkin Ghalam
et sa compagnie à Toulouse, Auditorium Saint Pierre des Cuisines,
le 22 février 2007

Sabalan, association culturelle franco – iranienne, veut contribuer à faire connaître les productions artistiques de la culture iranienne¹. C'est ainsi qu'en 2005 – 2006, avec son soutien, s'était produite la jeune chanteuse **Darya Dadvar**² dans un récital de chants traditionnels afghans, azéris, gilakis³ et kurdes arrangés pour l'oreille occidentale mais aussi d'airs extraits d'un opéra – tragédie dont le livret est tiré de la grande épopée iranienne⁴.

En 2006 – 2007, après le chant, la danse ; choix pertinent car il existe depuis longtemps en France un intérêt affirmé pour la danse persane. C'est ainsi qu'au début du siècle dernier **Anatole France** préfaçait les livres (*La danseuse de Shamakha* et *Dans les griffes de la civilisation*) d'une danseuse irano-arménienne, **Armen Ohanian**, qui à cette époque⁵ incarnait dans notre pays cet art multimillénaire⁶ de l'Iran.

Mais cet art fragile – qui n'a pas de mémoire écrite – a comme toutes les facettes de la culture iranienne subi l'assaut de « *la horde des siècles* » (invasions arabe et mongole)⁷ ; **Shahrokh**⁸ ajoute qu'il a été dénaturé sous les dynasties Qajar et Pahlavi et persécuté après la révolution de 1979.

¹ La réalisation de cet objectif passe à l'évidence par une coopération, voire une complicité avec le public éclairé de notre ville et de Midi Pyrénées. C'est pourquoi nous désirions que ce compte rendu soit produit par un expert de notre région. Madame Nadine HERNU, directrice du Centre d'Enseignement Supérieur de Danse, avait bien voulu accepter cette charge. Malheureusement une maladie passagère nous a privés de son concours. C'est donc par discipline mais avec inquiétude que nous prenons sa place.

² Née à Téhéran, elle vient à Toulouse où elle va parfaire et achever ses connaissances musicales au Conservatoire national de région, obtenant en 1999 une médaille d'or en chant lyrique et, en 2000, un diplôme professionnel de chant baroque.

³ Du Gilan, province d'origine des parents de la chanteuse.

⁴ *Rostam et Sohrâb* de Loris Tjeknavorian, compositeur vivant d'origine arménienne.

⁵ Voir Léandre VAILLAT, *Histoire de la Danse*, Paris, Plon, Editions d'Histoire et d'Art, 1942.

⁶ L'archéologie a montré que la danse possède en Iran une très longue histoire puisque sa naissance y serait contemporaine de l'apparition du culte de Mithra, deux mille ans avant notre ère. Et dans cette antique nation, elle a toujours été associée à tous les événements de la vie sociale (fêtes de famille, spectacles, fêtes pré - islamiques tel le *Nowrouz*, jours religieux festifs ou cérémonies des sectes de derviches).

⁷ Voir ce qu'écrit Medjid REZVANI, *Le théâtre et la danse en Iran*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1962, p. 64 : « Les Arabes, semblables en cela aux Macédoniens, voulurent faire disparaître la culture iranienne et en détruire même la langue ; ils alimentèrent les foyers des bains publics de Ctésiphon avec les précieuses bibliothèques iraniennes. Pour être sûr de tout détruire, Omar donna l'ordre de tout brûler en disant que ce qui était contenu dans le Coran n'avait pas besoin d'être répété et ce qui n'y était pas avait encore moins de raisons de subsister. C'est pourquoi aucun document concernant le théâtre de l'époque ne nous est parvenu ».

⁸ Possédant une profonde culture d'esthétique et d'histoire de l'art, Shahrokh en tant que danseur a déjà effectué de nombreuses tournées internationales, en solo et avec sa compagnie, Nakissa, qu'il a créée en

C'est pourquoi, comme il nous l'a expliqué, il a entrepris de retrouver l'«âme» profonde de la danse persane ; et dans ce but, il a étudié et pratiqué les antiques danses katak de l'Inde et indonésienne mais aussi la danse soufi ; il s'est également inspiré du flamenco ou encore de la danse baroque ; et au service de son entreprise, il a mis bien sûr la grande littérature iranienne, celle qui porte dans sa profondeur l'identité culturelle nationale : en tout premier lieu, le **Livre des Rois (Shâhnâmé** en persan), le grand texte épique des Iraniens qui en cent mille vers, retrace l'histoire de l'Iran (ou de l'univers car comme le remarque l'iranologue **Gilbert Lazard** la distinction n'est pas évidente) depuis la création jusqu'à la conquête arabe au milieu du 7^{ème} siècle de l'ère chrétienne. A cet ensemble ont été ajoutées des

légendes d'origine différente et notamment celles du cycle dit « *sistanien* »⁹ qui parlent des rois du Sistan et du super héros Rostam et de sa famille.

Cette épopée est l'œuvre de **Ferdowsi**¹⁰, '*l'Homère de son pays*' (**Sainte Beuve**), considéré comme leur plus grand poète¹¹ par les Iraniens qui continuent à lire son oeuvre et à en écouter des récitations depuis un millénaire car, pour eux, il retrace la très ancienne et glorieuse histoire du passé de l'Iran dans une langue pure et accessible et une versification sonore et majestueuse.

Le spectacle donné, le 22 février 2007, dans le magnifique et austère décor de l'auditorium Saint Pierre des Cuisines, nous permet de dire que l'entreprise menée par le danseur et sa compagnie est en bonne voie. Nous avons en effet assisté à la magistrale performance de deux danseurs d'un talent et d'une prestance physique exceptionnels : l'impérial **Shahrokh** bien sûr, qui paraît sorti d'une stèle de Persépolis et à propos de qui j'entendais autour de moi évoquer les noms sacrés de Nijinsky et de Noureiev ; et **Karine Herrou Gonzalez**¹², personnalité

changeante et protéiforme, capable d'être aussi bien la princesse arménienne Shirine que la guerrière iranienne Gordâfarid, souple comme une liane, gracieuse comme une danseuse poupée indonésienne mais droite comme une épée et fière comme une femme de Grand d'Espagne.

1997. Comme comédien, après avoir passé cinq années chez Ariane Mnouchkine, il est depuis janvier 2005 pensionnaire de la Comédie Française.

⁹ qui s'est sans doute constitué chez les Scythes (les *Sakas*, les Saces des Grecs).

¹⁰ **Ou faut il dire maintenant Pirdawsi, suite à une décision récente du président Ahmadinejad reprenant une proposition du Farhangestan, l'équivalent iranien de notre Académie française, proposition de janvier 2007 qui vise à purger la langue persane d'influences étrangères (*It's Pirdawsi, NOT Ferdowsi*, texte du journaliste Steven J. Von Monica, mis en ligne le 1^{er} avril 2007 dans le journal de la communauté irano – américaine, *The Iranian*).**

¹¹ **Né autour de 935 près de Tous au nord est de l'Iran, décédé vers 1020 – 1026. Sur le poète, il faut lire l'ouvrage essentiel du maître iranologue de l'Université d'Alger, Henri MASSE, *Firdousi et l'épopée nationale*, Paris, Librairie académique Perrin, 1935, collection Les épopées persanes.**

Le lecteur français peut le découvrir grâce à la traduction intégrale qui en a été faite au 19^{ème} siècle par l'orientaliste Jules MOHL. Rappelons que cette traduction a été saluée comme un événement littéraire par SAINTE BEUVE dans ses '*Causeries du Lundi*' (lundi 14 février 1850, *Le Livre des Rois* par le poète persan Firdousi publié et traduit par M. Jules Mohl).

¹² **Fière de ses ancêtres de la région de Murcie, elle a assimilé avec passion la chorégraphie contemporaine du flamenco – elle figure parmi les exécutants talentueux de ce style d'expression (participation aux créations des grands chorégraphes flamencos tels Antonio Reyes ou La China - comme la danse persane que lui a enseignée Shahrokh et qui est devenue pour elle indissociable du flamenco.**

Le spectacle qui n'a malheureusement¹³ duré qu'un peu plus d'une heure comprenait trois séquences au cours desquelles ont été exécutées des danses illustrant des récits tirés pour les deux premières des œuvres contenues dans le *Khamseh* (le *Quintuplé*) d'un autre très grand poète iranien, **Nezami**¹⁴ et, pour la troisième, le combat d'un jeune héros et d'une guerrière¹⁵ raconté dans l'une des parties du *Livre des Rois*.

Si nous avons choisi de limiter notre compte rendu à cette troisième séquence, c'est parce qu'étant plus familier du texte du poète épique (à travers l'anthologie faite par **Gilles Lazard** à partir de la traduction de **Jules Mohl**) nous pensons pouvoir être mieux à même de juger de l'adéquation entre le texte du **Livre des Rois**, la traduction qu'en donne la chorégraphie de **Shahrokh** et l'exécution de celle-ci par les deux danseurs.

La première question que se pose le spectateur, lecteur de Ferdowsi, est celle de savoir pourquoi le danseur a choisi dans l' ' *histoire de Sohrâb*' (pour reprendre le titre donné par Gilbert Lazard à cette partie de l'épopée) le combat de celui-ci et de la

guerrière Gordafârid alors que le plus célèbre épisode de celle-ci est le combat entre Sohrâb et son père Rostam ; comme le public français le sait depuis le compte rendu qu'en donna notre grand critique littéraire : « *C'est une belle et touchante histoire qui a couru le monde, qui a fleuri dans mainte ballade en tout pays, et que bien des poètes ont remaniée ou réinventée à leur manière, jusqu'à Ossian dans son poème de Carthon et jusqu'à Voltaire dans sa Henriade. Voltaire n'avait pas lu assurément Ferdousi, mais il a eu la même idée, celle d'un père, dans un combat, aux prises avec son fils, et le tuant avant de le reconnaître. La pensée de Voltaire est toute philosophique et humaine ; il veut inspirer l'horreur des guerres civiles. Ferdousi, dans son récit puisé à la tradition, est loin d'avoir eu une intention aussi expresse ; mais on ne craint pas de dire qu'après avoir lu cet épisode dramatique et touchant, cette aventure toute pleine de couleurs d'abord et de parfums, et finalement de larmes, si l'on vient à ouvrir ensuite le chant VIII de la Henriade, on sent toute la hauteur d'où la poésie épique chez les modernes est déchue, et l'on éprouve la même impression que si l'on passait du fleuve du Gange à un bassin de Versailles.* »¹⁶

Gilbert Lazard a pu dire que ce duel illustre tout particulièrement l'un des éléments de ' *l'idéologie ... de l'Iran Sassanide* '¹⁷, l'implacabilité du destin : le sort de Sohrâb, jeune héros plein de dons, est tragique ; parti à la recherche d'un père prestigieux qu'il admire mais qu'il ne connaît pas et qui ne le connaît pas, il va être tué par celui-ci au cours d'un combat. Mais, comme le dit si bien **Sainte Beuve**, avant ce terrible

¹³ Je pense traduire ici le sentiment du public dont les réactions à l'achèvement du spectacle montraient bien qu'il n'arrivait pas à se faire à l'idée que ce grand moment de plaisir esthétique prenait fin.

¹⁴ Considéré comme l'un des plus grands poètes iraniens, Nezami est né en 1141 dans l'Empire seldjouk à Ganja (nord ouest de l'actuel Iran), il y est mort en 1209.

¹⁵ Le combat de Sohrâb et Gordâfarid se trouve aux pages 90 – 93 de l'ouvrage édité par Gilbert LAZARD (Ferdowsi, *Le Livre des Rois*, traduit du persan par Jules Mohl. Choix et présentation de Gilbert Lazard, Paris, Sindbad, 1979) et dont nous avons tiré les citations de notre texte.

¹⁶ *Causeries du Lundi*, tome premier, Paris, Librairie Garnier, s. d., p. 330 et sv.

¹⁷ Du nom de la dynastie qui a régné sur l'Iran avant la conquête arabe, du 3^{ème} au 7^{ème} siècle.

dénouement, « *la solution fatale est à la fois entrevue et retardée moyennant des gradations qui vont la rendre plus dramatique* » jusqu'à ce qu'enfin Rostam plonge un poignard dans la poitrine de son fils pour ne le reconnaître que dans la mort¹⁸. Sohrâb meurt avec résignation, avec douceur, fait remarquer le critique en s'appuyant sur le texte de **Ferdowsi** : « ... *comment pouvais je savoir, ô héros illustre, que je périrais de la main de mon père ?... Je voyais les signes que ma mère m'avait indiqués, mais je n'en croyais pas mes yeux. Mon sort était écrit au-dessus de ma tête, et je devais mourir de la main de mon père. Je suis venu comme la foudre, je m'en vais comme le vent...* ». Au début de l'histoire de Sohrâb, le poète s'était interrogé : « *Si une rafale surgissant de l'espace fait tomber une orange à terre avant sa maturité, l'appellerons nous juste ou injuste, bienfaisante ou criminelle ?* » ; avant de répondre : « *Dans ce séjour d'instabilité, où rien ne demeure, quand la mort approche sur la monture du destin, tiens la pour naturelle et nullement injuste : pourquoi te plaindre quand on te fait justice ?* ».

Pourquoi donc représenter le duel qui oppose Sohrâb et Gordâfarid ? On pourra penser que Shahrokh avait à l'esprit le combat de **Tancrede et Clorinde** : « *C'était une femme qui ressemblait à un brave cavalier et qui s'illustrait toujours dans la*

guerre ; son nom était Gordâfarid et personne n'avait jamais vu homme combattre comme elle... ». Mais ce parallèle est trompeur car **Sohrâb n'est pas Tancrede** : « ... *Lorsque Sohrâb, le vainqueur des lions la vit, il sourit et, se mordant les lèvres, il dit : voici encore un onagre qui se jette dans les filets de celui qui a une épée et de la force.* »

Sohrâb est le fruit d'une liaison secrète entre Rostam, le grand héros légendaire¹⁹ du *Livre des Rois*, et la princesse Tahminè, fille d'Afrâssiâb, le roi de Touran, l'ennemi juré des Iraniens. Apprenant de sa mère qui est son illustre père, Sohrâb veut retrouver et gagner l'estime de celui dont on (sa mère) lui a dit que « *depuis que Dieu a créé le monde, il n'a pas paru un cavalier tel que (lui)* » ; et, dans une déclaration à la tonalité que le lecteur français pourrait trouver 'picrocholine', il expose le plan qui va le mener à sa perte : « *Je vais maintenant rassembler une armée innombrable de Turcs pleins de bravoure ; je précipiterai Kâvous²⁰ à bas de son trône... Je donnerai à Rostam le trône, la massue, la couronne, et je l'assoierai à la place de Kâvous ; puis de l'Iran je me retournerai vers le Touran, je l'attaquerai, j'affronterai le roi ; je m'emparerai du trône d'Afrâssiâb ; je lèverai ma lance au – dessus du soleil... Puisque Rostam est mon père et que je suis son fils, il ne doit demeurer aucun roi dans le monde : pourquoi les étoiles porteraient elles des couronnes quand le soleil et la lune resplendissent ?* ».

¹⁸ *Le temps de Sohrâb était venu et son corps était sans forces. Rostam semblable à un lion le jeta à terre ; mais sachant qu'il ne resterait pas longtemps sous lui, il tira du fourreau son épée et fendit la poitrine de son fils...*

Sohrâb... dit à Rostam : Ma mère m'a dit à quelle marque je reconnaîtrais mon père et ma tendresse pour lui m'a conduit à la mort. Je l'ai cherché pour voir son visage, j'ai sacrifié ma vie à ce désir. Hélas ! Ma peine a été inutile, je n'ai pu voir les traits de mon père... Un de ces fiers guerriers attestera à Rostam que Sohrâb a été jeté à terre misérablement pendant qu'il recherchait son père. »

A ces mots la tête de Rostam se troubla, le monde devint confus devant ses yeux, la force et la vigueur lui manquèrent, il tomba, et la raison l'abandonna...

¹⁹ **Rostam fait penser à la fois à Hercule (par la force) et à Hector (par la sagesse).**

²⁰ **Le roi de l'Iran.**

Il se met effectivement en campagne à la tête d'une armée de Turcs et arrive devant une forteresse iranienne dont il humilie le commandant qui l'a provoqué en le défaisant facilement en

combat singulier. C'est alors qu'apparaît dans l'épopée iranienne une jeune femme, nommée Gordâfarid ; une guerrière belle et fière tellement chagrinée qu'un Turc – car elle prend Sohrâb pour un Turc – ait défait le commandant iranien que « *les tulipes de ses joues deviennent noires comme de la suie* ». Après avoir revêtu une armure, caché les tresses de ses cheveux²¹ sous la cote de mailles de son casque, elle sort du château comme une lionne, « *la taille prise dans sa ceinture et montée sur un cheval aux pieds de vent*²² » et, se présentant devant l'armée ennemie, elle tonitruait comme un homme de guerre : « *Qui veut comme un crocodile courageux s'essayer à combattre contre moi ?* ».

A la différence du combat entre Tancrède et Clorinde, celui-ci n'aura pas d'issue fatale. En effet, Gordâfarid sait plier devant la supériorité physique de son adversaire (« *Elle n'était pas de taille : elle se détourna de lui et s'enfuit en toute hâte* ») mais pour bientôt rétablir la situation à son avantage, d'abord en jouant de l'arme de la séduction (« *En montrant ainsi ses joues à Sohrâb, en lui montrant les perles de ses dents sous ses lèvres de jujube, elle était comme un jardin du paradis... Ses deux yeux étaient comme ceux d'une biche, ses deux sourcils formaient un arc sous lequel on eut dit que s'épanouissait le ciel* ») puis en utilisant la ruse : « *Maintenant que mon visage et mes cheveux sont découverts, toute l'armée va rire de toi. On dira : c'est donc pour combattre une femme qu'il s'est ainsi couvert de poussière sur le champ de bataille !* » ; et elle arrive ainsi à persuader Sohrâb de la laisser librement regagner la forteresse. Une fois qu'elle y est à l'abri, elle

nargue son vainqueur (« *Gordâfarid rit beaucoup puis elle monta sur le rempart et... cria (à Sohrâb) : O Maître des Turcs et de la Chine, pourquoi te fatigues-tu ? Retourne par où tu es venu et abandonne le champ de bataille* »).

Pourtant incontestablement **Shahrokh** a voulu donner un sens dramatique au duel de Sohrâb et de Gordâfarid, comme le montre le recours à un mode chorégraphique tout à fait particulier qui emprunte au flamenco et à la danse soufi : comme le montre encore l'arrangement musical de **Khosrow Poornazari** dont nous avons apprécié le pertinent caractère belliqueux ; et même la couleur sombre aux nuances sanglantes de l'affiche diffusée à Toulouse pour annoncer le spectacle.

En faisant du duel entre Gordâfarid et Sohrâb l'incarnation du conflit archétypal entre l'adolescent et ses incertitudes et la femme jeune déjà maîtresse d'elle en attendant de l'être de l'Univers, **Shahrokh** nous paraît avoir fait une interprétation à la fois juste²³ et esthétiquement brillante²⁴ du texte de **Ferdowsi**.

Tandis que **Karine Herrou Gonzalez**, merveilleux mélange d'une séduction aussi dominatrice qu'intelligente et d'une grâce souveraine, se jouait de Sohrâb, au point d'arriver –

²¹ Car elle a des tresses comme les Walkyries.

²² Seul le représentant et descendant d'un grand peuple de cavaliers peut avoir trouvé une image 'homérique' pareille.

²³ Comme j'évoquais avec lui cette interprétation, Shahrokh me disait que le texte de Ferdowsi donnait lieu souvent à des lectures différentes et parfois diamétralement opposées.

²⁴ La chorégraphie et le jeu de Shahrokh et de sa partenaire traduisaient parfaitement le duel qui oppose la guerrière et Sohrâb. Ceux qui n'ont pas eu la chance d'assister au spectacle pourront en prendre une idée avec l'extrait vidéo de la danse représentant le combat placé sur le site : http://www.youtube.com/watch?v=pw_K44QqQB4

chorégraphiquement parlant - à lui tourner la tête, tous les hommes qui se trouvaient présents en ce moment magique enviaient et plaignaient à la fois, en se souvenant de leur adolescence, le jeune héros somptueux mais fragile.

Cette interprétation me paraît tout à fait conciliable avec le texte du *Livre des Rois* car **Ferdowsi** n'a pas écrit une histoire d'amour et de mort entre deux amants ; et la leçon qu'on peut tirer du duel entre Gordâfarid et Sohrâb se situe sur un registre tout à fait différent de celui du combat de Tancrede et de Clorinde

Le poète épique iranien met en scène le triomphe de l'intelligence et de la ruse féminine sur la force brute masculine et la passion juvénile : c'est la guerrière qui domine parce qu'à l'ivresse du jeune 'bersekr'²⁵ iranien, elle oppose un calcul stratégique et le grand poète iranien le voit bien qui lui fait dire : « *agir selon la raison est le propre des vrais seigneurs* ».

Stratège, Gordâfarid est aussi pythie, une Cassandre moqueuse qui prophétise son destin à Sohrâb (Rostam va venir, « *pas un homme de ton armée ne restera en vie et je ne sais quel malheur t'arrivera*) et qui l'adjure de ne pas trop se fier à sa force physique « *car la vache stupide broute l'herbe à côté d'elle* ».

Ainsi l'on voit que si le combat de Sohrâb contre Gordâfarid préfigure et parallèle celui de Rostam contre Sohrâb, leur bilan quoiqu' identiquement décevant – la révélation de l'identité du vaincu anéantissant le triomphe des vainqueurs - diverge profondément.

D'un côté nous avons une chute tragicomique, de l'autre un dénouement tragique comme dans le combat de Tancrede et de Clorinde²⁶ ; un dénouement « *plein de larmes* » comme nous en avait prévenu le poète, d'autant plus que le héros, comme il se doit dans une tragédie, avait été averti de l'arrivée implacable du désastre.

Lucien Mandeville

Toulouse, le 30 avril 2007

²⁵ le guerrier scandinave en proie au 'tumos', à l'ivresse de la violence, cousin du 'bouillant' Achille.

²⁶ On peut comparer avec le Chant XII de *La Jerusalem délivrée* du TASSE, LII et sv. : *Il la prend pour un homme digne de se mesurer à lui. Elle tourne la colline, et, avisant une autre porte, s'y dirige pour entrer. Il la suit avec ardeur. Clorinde entend un bruit d'armes, se retourne et s'écrie : 0 toi qui me poursuis de la sorte, que m'apportes tu ? Tancrede répond : le combat et la mort. Le combat et la mort ? tu les auras, dit-elle. Je ne refuse pas de te les donner, puisque tu les cherches. Et elle l'attend de pied ferme. Tancrede qui voit son ennemi à pied, descend de cheval. Tous deux saisissent leur glaive, et, embrasés d'orgueil et de colère, ils s'élancent l'un contre l'autre, comme deux taureaux jaloux et furieux... Enfin voici l'heure fatale où Clorinde doit périr. Tancrede dirige à son beau sein la pointe de son épée ; le fer y plonge et s'abreuve de sang. Le vêtement léger et tissu d'or qui l'enserme est inondé de ce sang tiède ; elle se sent mourir ; et son pied défaillant vacille... Son blanc visage se couvre de pâleur, comme des violettes qui s'uniraient aux lis... elle tend sa main glacée au chevalier, et la lui donne en gage de paix. Dans cette pose expire la belle jeune fille, et il semble qu'elle sommeille. Quand il voit cette belle âme envolée, les forces qu'il avait recueillies l'abandonnent...*

Editions d'aujourd'hui, Les Introuvables, 1976, p. 223 – 227. Il s'agit de la reproduction offset de l'édition de 1858 de la traduction d'Auguste Desplaces.

Annexe

Il mit sa cuirasse, coiffa à la hâte un casque de Roum²⁷ et s'élança vers Gordâfarid. Quand cette lanceuse de lacets l'aperçut, ouvrant les bras elle bandit son arc et aucun oiseau n'aurait pu échapper à ses flèches. Elle fit pleuvoir sur Sohrâb une grêle de traits et l'assaillit à droite et à gauche comme le font les cavaliers. Sohrâb la regarda ; il fut pris de honte et se fâchant courut pour l'attaquer. Il se couvrit la tête de son bouclier et fondit sur cette jeune guerrière.

Elle vit son ennemi approcher comme une flamme qui s'élança, elle suspendit son arc par la corde à son bras et son cheval bondit jusqu'aux nues. Elle dirigea la pointe de sa lance vers Sohrâb et fit tourner dans tous les sens la lance et les rênes.

Sohrâb devint furieux quand il vit que son ennemi usait de ruse. Il saisit les rênes et lança son cheval ; il arriva sur elle, semblable à Azargoshasb²⁸, tenant dans sa main la lance qui ôte la vie, et, reculant le bras jusqu'à ce que la pointe se trouvât en arrière de son corps, il frappa Gordâfarid à la ceinture et, déchirant entièrement sur son corps sa cote de mailles, il la souleva de selle comme le maillet enlève la balle de polo.

Arrachée à sa selle, Gordâfarid se tordit et tirant de sa ceinture une épée tranchante elle en frappa la lance et la coupa en deux ; puis elle se remit en selle et fit lever la poussière sous les pieds de son cheval. Elle n'était pas de taille contre Sohrâb : elle se détourna de lui et s'enfuit en toute hâte.

Mais le sépahbod²⁹ lâcha les rênes à son cheval et sa colère obscurcit le monde : il la gagna de vitesse en poussant des cris, il la secoua et lui arracha le casque de la tête. Les cheveux de Gordâfarid n'étant plus retenus par la cote de mailles, son visage resplendit comme le soleil et Sohrâb reconnut que c'était une fille dont la chevelure valait un diadème.

Tout étonné, il se dit : « *Si les filles des braves de l'Iran vont ainsi sur le champ de bataille, les cavaliers de ce pays doivent au jour du combat faire voler la poussière jusqu'au dessus du ciel qui tourne* ».

Il détacha du pommeau de la selle son lacet roulé, le lança et prit Gordâfarid par le milieu du corps. Il lui dit : « *Ne tente pas de m'échapper. Pourquoi as-tu recherché le combat, ô belle au visage de lune ? Jamais semblable proie n'est tombée dans mes filets ; tu ne m'échapperas pas : tiens toi tranquille.* »

²⁷ De Byzance.

²⁸ Le génie du feu.

²⁹ Un chef d'armée, un connétable.